

Valerian Svetlov

# Le ballet de notre temps

La danse au temps de Diaghilev

Introduction et notes par  
**Michaela Böhmig**



LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS

# **Le ballet de notre temps**

## La Bibliothèque des Arts

*Collection de textes et instruments pour l'école et l'université*

Section Danse dirigée par Flavia Pappacena

### *Directeurs adjoints :*

Valerio Basciano (Liceo coreutico Boccioni-Palizzi, Naples)

Nika Tomasevic (Università degli studi di Teramo)

### *Comité scientifique :*

Luca Aversano (Università degli studi Roma Tre)

Paola Besutti (Università degli studi di Teramo)

Michaela Böhmig (Università L'Orientale, Naples)

Tiziana Leucci (Centre National de la Recherche Scientifique, Paris)

Bruce Michelson (Accademia Nazionale di Danza, Rome)

Sara Navarro Lalanda (Universidad Internacional de La Rioja)

Annapaola Pace (Accademia Nazionale di Danza, Rome)

Lorenzo Tozzi (Conservatorio di musica Santa Cecilia, Rome)

Première édition : *Sovremennyj balet, izdano pri neposredstvennom učastii L.S. Baksta*, T-vo R. Golike i A. Vil'borg, Sankt-Peterburg, 1911.

Première édition française :

V. Svétlow, *Le Ballet contemporain ; ouvrage édité avec la collaboration de L. Bakst*, trad. fr. de M.-D. Calvocoressi, M. de Brunoff (éditeur pour la France), Paris, 1912 [éd. tirée à 520 exemplaire numérotés].

Traduction de l'introduction et des notes : Nathalie Miglierina

Couverture : Francesco Partesano

En couverture : L. Bakst, esquisse pour le costume de la Nymphé Écho dans le ballet *Narcisse*.

Impression : Perrier Pre-Press & Print

Publié pour Gremese par les Éditions de Grenelle s.a.s.

Propriété intellectuelle réservée

2024 © Éditions de Grenelle s.a.s. – Paris

*Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, enregistrée ou transmise, de quelque façon que ce soit et par quelque moyen que ce soit, sans le consentement préalable de l'Éditeur.*

ISBN 978-2-36677-365-1

Dépôt légal : juin 2024  
(Imprimé en France)

Valerian Svetlov

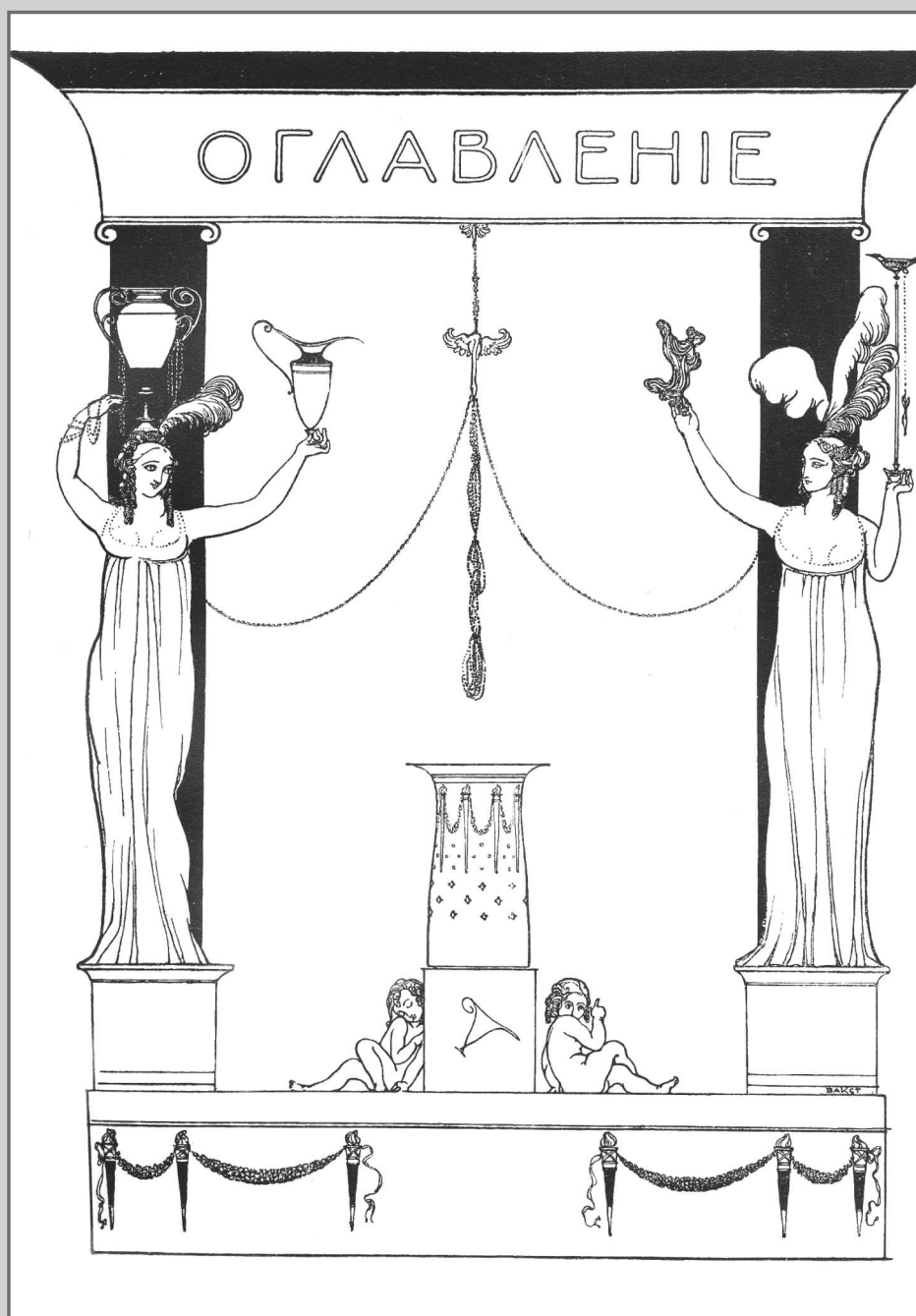
# Le ballet de notre temps

LA DANSE AU TEMPS DE DIAGHILEV

INTRODUCTION ET NOTES DE  
MICHAELA BÖHMIG



GREMESE



L. Bakst, dessin précédant la page « Table des matières ».

# SOMMAIRE

## MICHAELA BÖHMIG INTRODUCTION

Valerian Svetlov : notice biographique .....	7
Bouleversements politiques et renouveau culturel en Russie .....	9
Art occidental .....	11
Art national .....	12
Serge Diaghilev .....	13
L'association et la revue <i>Mir iskusstva</i> .....	14
Les Théâtres impériaux .....	18
Le ballet <i>Sylvia</i> .....	20
Les danseurs siamois .....	21
Isadora Duncan .....	23
L'Antiquité en version russe .....	25
Les Saisons russes et les Ballets russes .....	31
Michel Fokine .....	37
Les scénographes des Ballets russes : Bakst, Benois, Golovine, Roerich .....	40
Svetlov écrivain .....	42
Svetlov et le monde du théâtre et de la danse .....	45
Svetlov, critique de ballet .....	46
<i>Le Ballet de notre temps</i> .....	51
Problèmes de traduction .....	57
Critères d'édition .....	57
Remerciements .....	59

## VALERIAN SVETLOV LE BALLET CONTEMPORAIN

Avant-Propos .....	61
À la mémoire du vieil artiste Marius Petipa .....	65
Idées sur le ballet moderne .....	81
Duncan .....	127
La première Saison russe de Paris. 1909 .....	153
La critique française et le Ballet russe .....	175

## ANNEXES

Liste des ballets cités dans l'Introduction et dans le Texte de Svetlov .....	211
Bibliographie .....	217
Index des illustrations .....	227

TABLEAU DE TRANSLITTÉRATION ET PRONONCIATION  
DES LETTRES CYRILLIQUES

Pour la translittération ou transcription des lettres de l'alphabet cyrillique on a adopté la translittération scientifique selon les normes de l'ISO aussi bien pour les titres russes originaux mis entre parenthèses après les titres français, que pour les notes de bas de page relatives aux informations bibliographiques ; la translittération scientifique a été utilisée également dans la bibliographie finale des œuvres de et sur Svetlov ; en revanche, pour les titres d'ouvrages et de périodiques et, aussi, pour les notes à caractère général concernant des événements et des personnages on a utilisé la transcription selon l'orthographe française. On rappelle, cependant, certaines règles de lecture pour les cas concernés par la translittération scientifique :

C/c = ts

Č/č = tch

Ch/ch = kh

E/e = yé

Ë/ë = yo

J/i = y

Ja/ja = ya

Ju/ju = you

Š/š = ch

Šč/šč = chtch

U/u = ou

Y/y = u

Z/z = ts

Ž/ž = j

' = signe mou, qui indique la palatalisation de la consonne précédente

'' = signe dur, qui indique l'absence de la palatalisation de la consonne précédente

Dans sa traduction française de l'original russe, Michel-Dimitri Calvocoressi oscille entre deux systèmes en transcrivant parfois à l'oreille, selon un usage de l'époque qui n'était pas encore codifié. Ceci explique certaines divergences entre le texte et les notes.

# Introduction

par Michaela Böhmig

## Valerian Svetlov : notice biographique

Écrivain prolifique aux multiples facettes, qui s'est consacré ensuite à l'histoire et à la critique du ballet, Valerian Iakovlevitch Svetlov (pseudonyme de Valerian Iakovlevitch Ivitchenko) est né le 29 octobre (10 novembre) 1859<sup>1</sup> à Saint-Pétersbourg et est mort le 18 janvier 1935 à Paris<sup>2</sup>.

Sa famille, de haut rang et aisée (son père est procureur et conseiller d'État, sa mère appartient à une famille de propriétaires terriens), a des contacts dans les milieux artistiques et littéraires, et c'est sa mère qui allume en Valerian la passion pour la lecture et l'écriture, lui ouvrant les portes des revues, premier pas vers une carrière littéraire. Le jeune Svetlov, comme d'autres écrivains russes (Lermontov, Kouprine, pour ne citer que les plus connus), reçoit une éducation militaire et en 1880, avec le grade de sous-lieutenant des Cosaques, est envoyé dans le Caucase. En 1892, il est démobilisé avec le grade de capitaine et, sept ans plus tard, donne sa démission. Dès son service militaire, Svetlov s'est consacré à l'écriture, faisant ses débuts avec des récits de la vie militaire, publiés entre 1887 et 1890 dans *Nablioudatel* (L'Observateur), une revue de lettres, de politique et de sciences qui n'était pas soumise à la censure parce qu'elle se positionnait en faveur de l'orthodoxie et de l'autocratie et était fortement critique à l'égard du libéralisme bourgeois et du judaïsme, deux éléments considérés comme étrangers au peuple russe. Cependant, il est difficile d'en déduire une orientation idéologique de Svetlov, étant donné le grand nombre de revues d'orientations très différentes (évidemment dans les limites imposées par une réalité éditoriale contrôlée par la censure) auxquelles Svetlov collabo-

1. Les dates se réfèrent respectivement au calendrier julien, en vigueur en Russie jusqu'à la réforme de 1918, et, entre parenthèses, au calendrier grégorien. Le calendrier julien est en avance sur le calendrier grégorien de 12 jours au XIX<sup>e</sup> et de 13 jours au XX<sup>e</sup> siècle. Les dates des revues et des journaux russes, jusqu'en 1918, se rapportent à l'ancien calendrier.

2. Les informations sur la vie et l'œuvre de Svetlov sont tirées de l'entrée Svetlov – qui contient certaines imprécisions – de V. Bokova dans *Russkie pisateli. 1800-1917. Biografičeskij slovar'* (Écrivains russes. 1800-1917. Dictionnaire biographique), vol. V (P-S), sous la direction de P. Nikolaev et autres, Moskva, Bol'shaja rossijskaja ènciklopedija, 2007, p. 507-509, et de I. Gvozdeva, *Ot izdatel'stva* (De la part de la maison d'édition), dans V. Svetlov, *Sovremennyyj balet* (Le ballet de notre temps), Sankt-Peterburg ; Moskva ; Kransodar, Izd-vo Lan' - Planeta muzyki, 2009, p. 4-39.



rera jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle en tant qu'auteur d'œuvres par épisodes ou de romans-feuilletons.

Dans les années 1904-1917, avec une brève interruption pendant la période 1915-1916, il est actif en tant que rédacteur de l'hebdomadaire illustré *Niva* (Champ de blé) destiné au grand public, auquel on proposait des œuvres littéraires, des essais d'histoire et de vulgarisation scientifique, accompagnés de reproductions d'œuvres de peintres de l'époque, de gravures, et plus tard aussi de photographies. Chaque numéro s'ouvrait sur des pages de petites annonces et se terminait par des informations sur les nouveaux livres. Quelques-uns des auteurs les plus renommés de l'époque ont contribué à la revue et ont publié leurs œuvres dans les pages des Suppléments littéraires mensuels.

Au début des années 1890, Svetlov entre en contact avec le monde du théâtre et commence à écrire sur le ballet, abandonnant progressivement son activité d'auteur de romans et de nouvelles. Dans le domaine théâtral également, sa production est vaste, allant de l'histoire de la danse aux questions d'actualité dans une période de réformes, en passant par les critiques de spectacles, les portraits de danseuses et de danseurs, de maîtres de ballet et de chorégraphes. Il collabore avec de nombreux journaux et revues qui ne traitent pas seulement de théâtre, dont le quotidien *Birjevoje vedomosti* (La Gazette de la Bourse), l'hebdomadaire *Teatr i iskousstvo* (Le Théâtre et l'Art) et l'influent *Ejgodnik Imperatorskikh teatrov* (Annuaire des Théâtres impériaux) avec ses suppléments, publié à Saint-Pétersbourg par la Direction des Théâtres impériaux. C'est dans ce contexte que Svetlov fait la connaissance de Serge Diaghilev, rejoint son cercle et finit par le suivre à l'étranger en tant qu'assistant et consultant.

L'engagement de Svetlov dans le domaine du ballet s'exprime également dans son activité de collectionneur, à qui l'on doit l'une des plus importantes et des plus riches collections de portraits, de raretés et de souvenirs théâtraux de Russie.

Pendant la Première Guerre mondiale, il sert comme correspondant de guerre et, entre 1915 et 1916, il participe activement aux combats. Après la Révolution d'Octobre 1917, il émigre et s'installe à Paris. Il continue d'écrire sur le ballet russe et les artistes émigrés russes, collaborant à des revues de l'émigration, mais aussi à des périodiques anglais et français tels que *The Dancing Times* et *Archives internationales de la danse*, dans lesquels il se présente comme un défenseur de la tradition du ballet classique.

Les différentes étapes du parcours de Svetlov se reflètent également dans sa biographie sentimentale : sa première femme, Lydia Panina, était la fille d'un général de division, la seconde, Maria Peters-Dandeville, était une actrice des Théâtres impériaux, la troisième, Vera Trefilova, épousée en 1916, était danseuse, émigrée elle aussi à Paris après la révolution de 1917, où elle

ouvre une école de ballet et, dans les années 1921-1926, danse dans la compagnie de Diaghilev. Selon certaines sources, il semble que dans les années 1909-1913, Svetlov ait vécu avec la danseuse Ludmila Schollar<sup>3</sup>.

### **Bouleversements politiques et renouveau culturel en Russie**

La vie de Svetlov, jusqu'à son émigration, se déroule dans le contexte d'une période troublée d'instabilité politique et de profonds changements sociaux. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, après l'émancipation des paysans du servage en 1861, c'est toute une époque historique qui s'achève : les contradictions d'un pays arriéré en évolution rapide et troublée deviennent frappantes et, pendant les crises, les conflits sociaux deviennent aigus.

La modernisation et l'industrialisation forcées entraînent des bouleversements historiques avec l'affirmation de classes sociales auparavant marginales ou inexistantes : la bourgeoisie et le prolétariat industriel. Dans sa *Cerisaie*, Tchekhov nous montre comment les petits propriétaires fonciers s'appauvrissent, tandis que de nouveaux acteurs économiques émergent – marchands, entrepreneurs, propriétaires de manufactures, d'usines et d'infrastructures (beaucoup à construire), dont Savva Mamontov (1841-1918), Sergueï Chtchoukine (1854-1936) et Ivan Morozov (1871-1921), qui accumulent d'immenses richesses et les utilisent également en partie à des fins philanthropiques et de mécénat.

Loin du monde des « nouveaux riches », qui cultivent des goûts élitistes et raffinés, se presse une foule immense de paysans, officiellement « émancipés », mais laissés sans instruction et souvent plongés dans une misère encore pire que celle d'avant leur libération. C'est ainsi que commence un vaste mouvement migratoire des campagnes vers les villes, où les usines offraient des opportunités de travail. À partir de la foule des dépossédés, privés de protection sociale, entassés dans des logements insalubres et insérés dans un processus exténuant de production industrielle – une situation aggravée par le sentiment de déracinement du contexte d'origine – s'est formé au fil des ans, un prolétariat combatif, de plus en plus déterminé à réclamer des réformes. Après que la grande manifestation du 22 janvier 1905 a été étouffée dans le massacre du « Dimanche sanglant », commence une longue période d'instabilité politique avec des vagues de grèves et de révoltes d'ouvriers, de paysans et de soldats, aboutissant aux soulèvements révolutionnaires de 1905 qui se poursuivent quelques mois.

Sous la pression d'événements menaçants, vole en éclats une conception assez unitaire du monde, coincée dans ses positions par le contrôle rigoureux de la censure. Dans la mince couche de l'élite cultivée, les pressentiments

---

3. Cf. I. Gvozdeva, *Ot izdatel'stva*, op. cit., p. 33.

apocalyptiques deviennent de plus en plus nombreux, contrebalancés par la tentation de se réfugier dans le monde de l'art. Pour les privilégiés, s'ouvre un chapitre de recherche dans le domaine culturel, caractérisé par la tentative de s'émanciper de l'héritage du passé dans ses expressions les plus traditionnelles et de s'ouvrir à des courants, des influences et des suggestions novateurs qui se succèdent rapidement et impétueusement soit en Russie soit, surtout, en Occident, d'où ils atteignent ensuite la Russie.

Face aux intellectuels et aux artistes, confrontés à l'éternelle question russe du « que faire ? », deux voies se présentent : celle de l'engagement politique et celle du repli dans les « tours d'ivoire ». Une grande partie de la jeune génération d'écrivains, de peintres, d'acteurs et de danseurs choisit de se consacrer au service des arts, en les cultivant avec un goût raffiné et élitiste. Laissant derrière eux la longue saison du réalisme (et de l'art « académique ») du XIX<sup>e</sup> siècle, ils donnent un élan décisif au domaine culturel, où la redécouverte et la revalorisation du patrimoine culturel russe, du folklore, des arts « mineurs » et populaires, entrent en heureuse symbiose avec un regain d'intérêt pour les conquêtes artistiques les plus récentes en Occident.

La rupture a été établie par convention en 1893, lorsque sort l'essai programmatique de Dimitri Merejkovski *Sur les causes de la décadence et les nouveaux courants de la littérature russe contemporaine* (O pričinach upadka i o novych tečenijach sovremennoj russkoj literatury). L'auteur, reprenant une conviction du romantisme qui établissait deux plans de réalité : le quotidien et le supérieur, de la beauté et de l'art ou, mieux, des arts, distingue le « terrain ferme », accessible à tous, de « l'océan sans limites et sombre », qui s'étend au-delà de notre connaissance. D'où l'opposition entre la lumière et l'obscurité, entre la connaissance scientifique et le sentiment religieux, opposition qui se refléterait dans la tension entre deux conceptions opposées du monde : le matérialisme et les impulsions idéales. Dans la littérature – comme dans les arts en général – ces deux tendances se dessinent, selon Merejkovski, dans le réalisme, le positivisme et le naturalisme, d'une part, et dans l'idéalisme artistique et le symbolisme, d'autre part. La frontière vers des mondes encore inconnus et peut-être destinés à le rester pour toujours ne peut pas être franchie par la critique scientifique, mais seulement grâce à la réacquisition d'un esprit mystique, et le symbolisme, tout en ne pouvant ignorer la réalité, doit la transcender, en revenant à ce qui est ancien et éternel.

La poétique des poètes français maudits se répand et les idées de Wagner et de Nietzsche s'imposent, telles que la réévaluation des valeurs, la synthèse des arts dans l'œuvre d'art totale (*Gesamtkunstwerk*) et la synesthésie de l'expérience esthétique. Une vision plus variée et différenciée du monde ouvre la voie aux nouveaux courants du décadentisme et du symbolisme dans la littérature, du modernisme et de l'Art nouveau dans les arts figuratifs, impliquant également les arts de la scène. Ce n'est pas la première fois dans la

culture russe que, presque simultanément, et en partie en se chevauchant, se répandent des courants de pensée et d'orientations stylistiques qui, en Occident, ont évolué progressivement et successivement. Et ce n'est pas la première fois que les influences étrangères sont reçues tardivement en ce qui concerne le développement des arts individuels dans la réalité de leur genèse, mais c'est peut-être précisément la combinaison de ces facteurs qui donne naissance à la luxuriante éclosion et à l'originalité créatrice des arts dans la Russie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux vingt premières années du XX<sup>e</sup> siècle.

### **Art occidental**

Après que Pierre le Grand, avec la fondation de Saint-Pétersbourg en 1703, avait ouvert la « fenêtre sur l'Europe », l'élite culturelle russe s'est retrouvée dans une relation constante de curiosité, d'émulation et d'interaction fructueuse avec l'Occident. Les voyages en Europe deviennent plus fréquents, au point de devenir presque une obligation pour les descendants de familles nobles, qui enrichissent leur bagage culturel en visitant des musées et des sites archéologiques, sans négliger les stations thermales avec leurs casinos. De nombreux artistes se forment ou se perfectionnent en Allemagne ou en France, et un séjour d'études en Italie fait partie du programme de formation de tout étudiant en art.

Entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion d'une nouvelle génération d'artistes et surtout d'entrepreneurs-mécènes, l'intérêt pour les nouveautés artistiques occidentales acquiert une nouvelle vigueur. Les collections d'art de Sergueï Chtchoukine et Ivan Morozov, qui comprennent des œuvres de certains des peintres russes les plus novateurs ainsi que des peintures de nombreux représentants des courants artistiques français les plus récents, initient un public choisi à l'impressionnisme, au postimpressionnisme, au fauvisme et au cubisme naissant à travers les peintures de Monet, Renoir, Cézanne, Gauguin, Picasso, Matisse, Van Gogh et bien d'autres, qui auront un fort impact sur l'évolution des arts en Russie.

À la même époque, grâce au travail d'une foule de jeunes illustrateurs et graphistes, se répand un style inspiré de l'Art nouveau, qui s'exprime surtout dans l'art du livre et dans la conception graphique de revues élégantes et de beaux livres, ornés d'éléments décoratifs recherchés, de dessins raffinés et d'illustrations précieuses. La production de livres et de revues atteint des sommets très élevés à cette époque, tant sur le plan technique qu'artistique.

Aubrey Beardsley, qui inspire des artistes tels qu'Alexandre Benois et Léon Bakst, ainsi que d'un homme de théâtre comme Nicolas Evreïnov, qui lui consacre une monographie<sup>4</sup>, est tenu en haute estime.

---

4. N. Evreïnov, *Berdslej* (Beardsley), Sankt-Peterburg, Izd-ie N.I. Butkovskoj, 1912.

Valerian Svetlov, romancier très populaire, pris de passion pour la danse, commença à écrire à ce sujet dans la dernière partie du XIX<sup>e</sup> siècle. Entré en contact avec Serge de Diaghilev, il devient l'un de ses plus proches collaborateurs avant et pendant les Saisons des Ballets russes à Paris en 1909 et 1911.

Ce volume, aujourd'hui unanimement considéré comme l'un des textes de danse les plus éclairants du début du XX<sup>e</sup> siècle, a été publié en 1911 en russe et l'année suivante en français.

Dans ces pages, Svetlov s'appuie sur ses impressions de témoin oculaire pour faire revivre une saison unique de danse et de ballet, ainsi que de musique et de scénographie, et aussi pour mettre en avant des protagonistes extraordinaires : chorégraphes et danseurs tels que Michel Fokine, Tamara Karsavina, Anna Pavlova, Vaslav Nijinski, musiciens tels que Alexandre Tchérépnine et peintres tels que Léon Bakst, Alexandre Benois et Nicolas Rœrich.

Il s'agit ici de la reprise de la première version française de l'œuvre. Tirée de la version originale russe, elle est précédée d'un texte introductif, accompagnée d'un appareil critique détaillé et suivie d'un appendice avec la liste des ballets cités et la bibliographie de l'immense production de l'auteur dans le domaine du ballet.

**Valerian Svetlov** est né à Saint-Petersbourg en 1859. Issu d'une famille haut placée, il se consacre à l'écriture dès ses années de service militaire, faisant ses débuts avant ses trente ans en tant qu'auteur de nouvelles et de romans – dont certains, comme le roman historique *L'aventurière* (1902), ont été réédités ces dernières années. Prosateur prolifique et éclectique, il commence vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à se consacrer à l'histoire et à la critique de la danse et du ballet, abandonnant progressivement la fiction. Il ajoute à son intense activité de critique pour des journaux et des périodiques, des monographies sur quelques étoiles de l'époque jusqu'à l'écriture de livrets. Après la Révolution d'Octobre 1917, il émigre à Paris, continuant à écrire sur le ballet russe et les artistes russes émigrés, et contribuant également à des périodiques anglais et français comme *The Dancing Times* et *Archives internationales de la Danse*. Il meurt dans la capitale française en 1935.

